laine comme en un sanctuaire.

Le mari se taisait, et tout en écoutant, regardait sa femme qui, les mains jointes, les yeux pleins d'anxiété, regardant le missionnaire, comme le marin dans une nuit d'orage, regarde le phare qui lui montre le port, pendant que ses lèvres murmuraient : " Dieu bénit celui qui écoute ! "

Après le souper, le châtelain prit une bougie l'alluma et conduisit ses hôtes à la meilleure chambre du château, où les attendaient de beaux lits dorés, garnis de matelas de soie ; mais les religieux se refusèrent à en user, disant qu'ils ne couchaient jamais que sur la paille.

Alors le châtelain descendit lui-même à l'écurie et en rapporta une charge de paille qu'il étendit sur le parquet.

— Mon père, dit-il en brisant d'un généreux effort la glace qui pesait sur son cœur, mon père, je voudrais revenir à Dieu, mais il n'est pas possible que le Seigneur me pardonne tous mes crimes.

— Quand vos péchés, répartit le missionnaire, passeraient en nombre les grains de sable du rivage de la mer, les gouttes d'eau des nuages ou les étoiles du ciel, le repentir les effacerait tous, et la clémence de Dieu les pardonnerait ; c'est pourquoi le pécheur endurci n'a point d'excuse, et c'est ce qui fera son désespoir éternel.

Alors le châtelain se mit à genoux, se confessa et d'abondantes larmes de contrition tombaient de ses yeux sur la paille où il s'était agenouillé.

Lorsque le missionnaire, après avoir rendu grâce au Dieu de toute miséricorde, se fut endormi, il se sentit transporter devant le divin tribunal ; l'éternelle justice